



# Femmes oasiennes : actrices de la résilience et du développement durable en Tunisie

**Fatma ARIBI**

*Maître assistante à l'enseignement supérieur agricole,  
Laboratoire d'économie et des sociétés rurales, Institut des régions arides de Médenine*

**Nessrine ABBASSI**

*Chercheuse en économie du développement régional,  
Laboratoire d'économie et des sociétés rurales, Institut des régions arides de Médenine*

**Mohamed JAOUAD**

*Professeur à l'enseignement supérieur agricole,  
Laboratoire d'économie et des sociétés rurales, Institut des régions arides de Médenine*

Ce document a été réalisé dans le cadre du programme de mentorat conduit par la Fondation pour les études et recherches sur le développement international (Ferdì) au sein du projet Savoirs éco Tunisie, financé par l'Union européenne et mis en œuvre par Expertise France.

**Remerciements :** Les auteur.es remercient la mentor, Dr Ariane Tichit, maîtresse de conférences en économie à l'Université Clermont Auvergne.

**Contact :** fatmaribi@gmail.com, abbassi.nessrine@yahoo.com

« L'oasis, c'est toute ma vie, mon histoire et mes souvenirs. »  
(Participante 2)

## Messages clés

- Les femmes oasiennes jouent un rôle essentiel dans la **durabilité économique et environnementale** des oasis tunisiennes.
- Leur action demeure freinée par un **accès limité à la terre, à l'eau, au financement et à la décision**.
- Le **changement climatique** accentue les contraintes productives et menace la transmission des savoirs.
- La **formation, la reconnaissance institutionnelle** et la **valorisation des savoir-faire** constituent des leviers immédiats d'autonomisation et de résilience.
- Les femmes assurent la **continuité du patrimoine oasien** et soutiennent la **cohésion territoriale**, malgré une faible visibilité décisionnelle.

## Contexte et enjeux

Les oasis tunisiennes sont des écosystèmes millénaires fondés sur des équilibres subtils entre ressources naturelles, savoirs locaux et solidarité communautaire. Elles subissent aujourd'hui la raréfaction de l'eau, la salinisation des sols et la pression industrielle. Dans ce contexte, les femmes oasiennes jouent un rôle essentiel mais souvent sous-estimé dans la **préservation et le développement** des oasis. En s'engageant dans des activités de production, de transformation et de valorisation des ressources locales — dattes, grenadiers, plantes aromatiques, artisanat, apiculture ou cosmétiques — les femmes contribuent à la **diversification de l'économie locale**, à la **préservation de l'écosystème** et à l'**adaptation aux changements climatiques**. Malgré ceci, leur **accès limité à la terre, à l'eau et au financement, ainsi que leur présence dans les espaces de décision**, restent restreints. Cette marginalisation institutionnelle limite leur rôle dans la gestion collective des ressources et la planification territoriale, alors que leur participation est essentielle à la cohésion sociale, à la transmission des savoirs et à la durabilité écologique. Reconnaître pleinement **le rôle des femmes et renforcer leurs capacités d'action** apparaissent dès lors comme **des conditions indispensables à la durabilité environnementale, économique et sociale** du système oasien.

## Méthodologie

L'étude combine des approches qualitatives et quantitatives, à partir d'**entretiens semi-directifs** réalisés auprès de **23 femmes oasiennes du gouvernorat de Gabès**. L'analyse repose sur une **lecture qualitative approfondie** des récits recueillis, visant à restituer la diversité des expériences et des trajectoires féminines. Elle est complétée par une approche textométrique (**Classification hiérarchique descendante, CHD, et Analyse factorielle des correspondances, AFC**), afin d'en renforcer la robustesse. Cette double analyse a permis d'identifier **les principaux registres** de discours féminins autour de la production, de la gestion des ressources, de la participation et de l'identité.

## Résultats

### Des profils socio-économiques diversifiés et un rôle pivot dans la gestion durable des ressources

Les femmes oasiennes présentent des niveaux d'éducation en progression, facteur d'autonomisation et d'innovation. La majorité exercent une activité **indépendante dans des cadres informels**, avec un revenu moyen de 430 TND/mois. Près de la moitié **ne possède pas de terre cultivable, ce qui limite leur accès aux financements et à la sécurité économique**. L'accès inégal à la terre, obtenu principalement par héritage, demeure ainsi un frein majeur à leur autonomie économique. Dans ce contexte, les femmes développent **un esprit d'entrepreneuriat né de la contrainte mais porté par une réelle volonté d'agir** : les femmes combinent travail productif, responsabilités familiales et préservation de l'oasis. Loin de se résigner face aux contraintes économiques et sociales, elles élaborent des stratégies d'adaptation et d'organisation leur permettant de contribuer activement à la vitalité et à la durabilité de leur territoire.

L'oasis constitue le **cœur du développement rural local**, où s'articulent agriculture, préservation du patrimoine et gestion collective des ressources. Les **femmes** y occupent un **rôle central** : elles cultivent, irriguent, recyclent et préservent la biodiversité, tout en transmettant des pratiques durables. Malgré un accès limité à la terre et à l'eau, elles valorisent les déchets agricoles, introduisent des cultures résistantes à la sécheresse et transforment artisanalement des produits locaux. Par la **diversification de leurs activités** – agriculture vivrière, apiculture, artisanat, transformation alimentaire – elles **renforcent la sécurité économique** des ménages, **la résilience environnementale des oasis** et **soutiennent la cohésion territoriale**.

### Les voix féminines dans l'oasis : entre économie, écologie et identité

#### *Encadré – Voix de femmes*

*« Je fais beaucoup d'efforts, mais mes revenus restent faibles. » (P13)*

*« Mon revenu sert surtout à faire vivre toute ma famille. » (P1)*

*« Vivre dans une oasis, c'est un privilège. C'est un espace où l'on voit encore la nature, l'eau, les palmiers et la biodiversité. J'ai la fierté de contribuer à sa préservation par mon travail. » (P5)*

L'analyse textométrique des entretiens grâce à une classification hiérarchique descendante (**CHD**) révèle cinq grands registres qui traduisent la richesse et la complexité des expériences féminines dans les oasis tunisiennes.

Le premier **économique** (rouge), met en lumière la **précarité du travail féminin** et les **difficultés** d'accès au **financement**, à la **protection sociale** et à la **reconnaissance institutionnelle**. Malgré ces obstacles, les femmes demeurent un pilier du revenu familial et font preuve d'une forte résilience face à l'instabilité économique.

Le second **environnemental** (bleu), exprime leur **rôle quotidien de gardiennes du vivant**. Elles recyclent les déchets agricoles, privilégient les semences locales et limitent les intrants chimiques pour préserver la fertilité des sols et la biodiversité oasienne. Leur savoir incarne une écologie pratique,

fondée sur l'expérience et l'observation quotidienne, qui s'adapte aux contraintes climatiques croissantes.

Un troisième registre (violet), **collectif**, témoigne de la volonté des femmes de **s'organiser en associations et groupements**. Si ces initiatives se heurtent souvent à des difficultés de gouvernance ou de reconnaissance, elles traduisent une **aspiration forte à la coopération et à la participation citoyenne**.

Vient ensuite le registre de la **participation et de la reconnaissance** (gris) : les femmes souhaitent être davantage **écoutées et impliquées dans les décisions locales**, alors même que **les rapports de pouvoir restent dominés par les hommes**. Cette quête de légitimité sociale et politique souligne la nécessité d'une gouvernance plus inclusive.

Enfin, le registre **identitaire** (vert) met en avant un **attachement profond à la tradition oasienne**, perçue comme un **héritage à transmettre et à réinventer**. Préserver les savoir-faire, maintenir une vie en harmonie avec la nature et adapter ces valeurs aux mutations sociales constituent pour elles un véritable projet de société.

Ces **cinq thématiques** s'articulent autour d'un **même horizon** : **faire vivre l'oasis, concilier production, transmission et durabilité**, et **faire reconnaître** la contribution des **femmes à la résilience collective**.

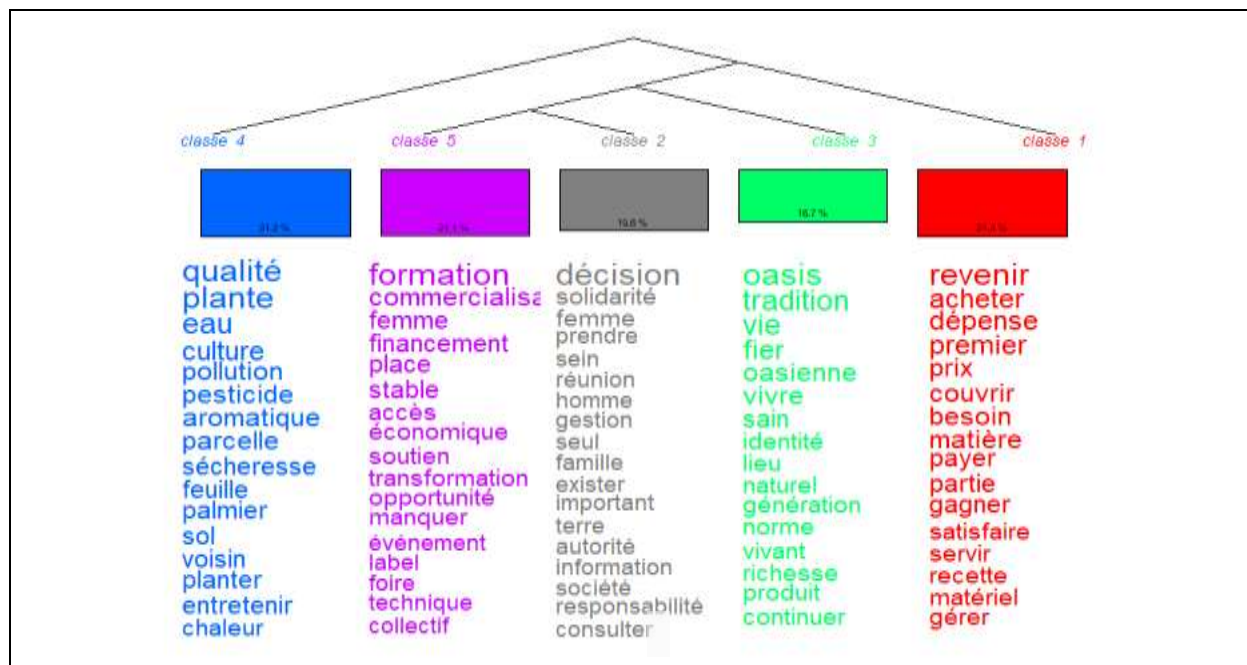


Figure 1. Les voix des femmes oasiennes : entre engagement, transmission et résilience (résultats de la CHD)

## Entre équilibre et compromis dans les trajectoires féminines oasiennes

L'analyse factorielle des correspondances (AFC) a approfondi la lecture des voix des femmes en mettant en évidence **deux grandes dynamiques** : la recherche d'un équilibre entre **sécurité économique** et **préservation des ressources**, et la conciliation entre **héritage culturel** et **ouverture au changement**. Les femmes les **mieux formées ou propriétaires** de terres affichent une **plus grande autonomie** et une **capacité d'innovation** accrue, tandis que les **plus précaires** demeurent plus **dépendantes** des **structures familiales ou communautaires**. Malgré ces disparités, toutes partagent un attachement fort à l'oasis comme espace de vie, de travail et de transmission.

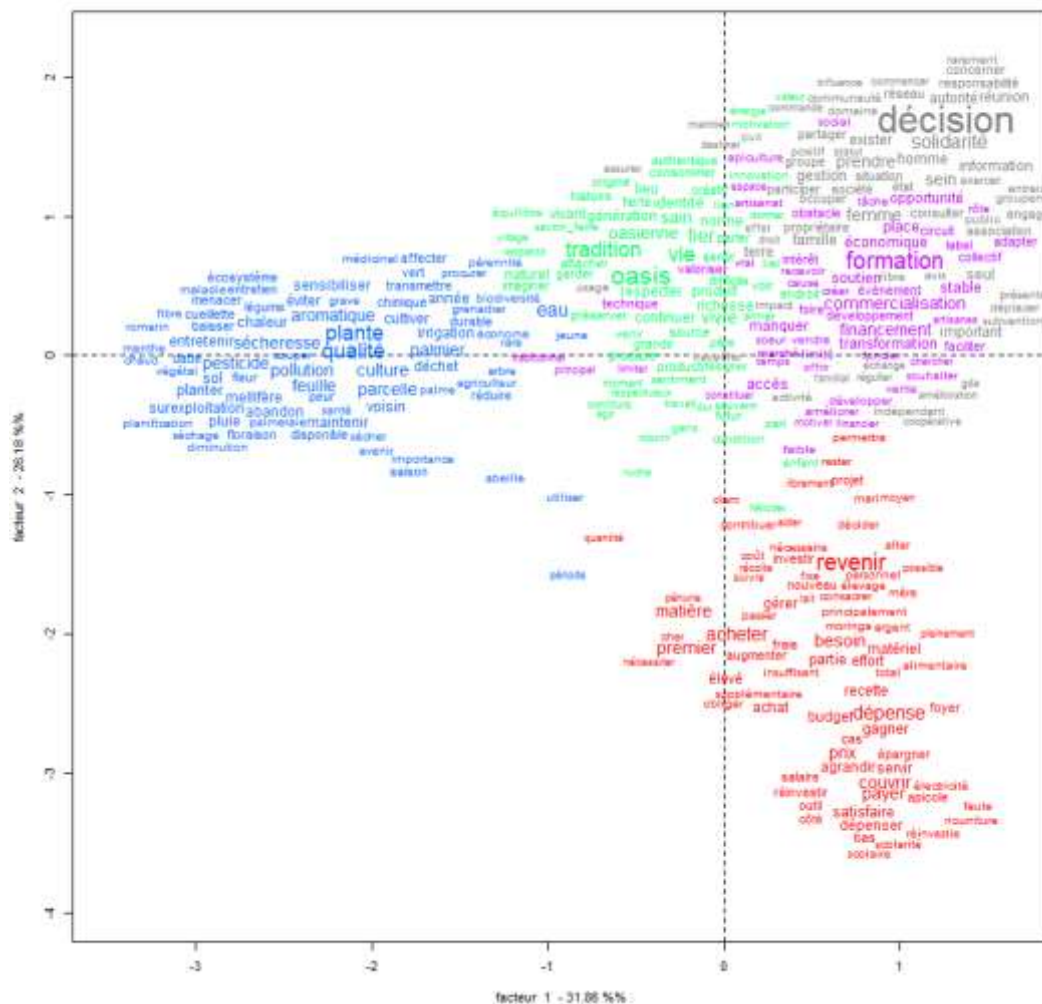


Figure 2. Axes d'analyse des priorités et des valeurs des femmes oasiennes (Résultats de l'AFC)

Les résultats mettent également en évidence des **variations territoriales significatives**. Dans les oasis de **Gabès Sud, El Hamma et Ghannouch**, les discours se concentrent sur la **gestion de l'eau**, la **fertilité des sols** et la **préservation des cultures**, reflet d'une conscience environnementale immédiate face aux effets du **changement climatique** et de la **pollution industrielle**. À **Chenini**, où la **propriété foncière féminine** et le **niveau d'éducation** sont plus élevés, les propos associent davantage **formation**, **innovation** et **gestion du patrimoine**, traduisant un équilibre entre **tradition** et **ouverture économique**.

## Recommandations politiques

Les résultats de cette étude montrent que la durabilité des oasis repose sur **trois leviers complémentaires** : le **renforcement des institutions locales**, la **reconnaissance du rôle des femmes** et l'**adaptation des politiques aux enjeux environnementaux**.

### Niveau institutionnel – Gouvernance inclusive

- Intégrer l'**approche genre** dans les **politiques publiques** et les plans de développement locaux, afin que les actions menées dans les domaines de l'eau, de l'agriculture, de l'environnement et du développement local intègrent concrètement les besoins et les priorités des femmes.
- **Garantir un accès équitable** à la terre, à l'eau, au financement et aux dispositifs d'appui technique afin de renforcer leur autonomie et **leur capacité à participer pleinement aux décisions locales**.
- **Renforcer les capacités en leadership**, à travers des programmes de renforcement de capacité afin de soutenir l'émergence de femmes leaders dans **la gouvernance oasienne**.
- Promouvoir **une culture institutionnelle inclusive**, reconnaissant **la contribution** des femmes à la durabilité des oasis et à **la cohésion sociale**.

### Niveau économique et social – Autonomisation et reconnaissance des femmes

- Promouvoir et soutenir les **réseaux féminins et de coopératives solidaires**, favorisant la mutualisation des savoirs et des ressources.
- Créer des espaces de **dialogue réguliers** entre **femmes oasiennes** et **autorités locales** pour **renforcer la confiance et la concertation** et de discuter des **enjeux de production, de financement et de commercialisation**.
- Valoriser le **capital social et les savoir-faire féminins** comme leviers du développement territorial et de la transmission intergénérationnelle.
- Développer la commercialisation et la valorisation des produits en mettant en place des circuits de commercialisation équitables et durables pour les produits issus du travail des femmes (dattes, huiles, artisanat, produits transformés).
- **Développer et promouvoir un label oasien valorisant les produits issus du savoir-faire féminin**, afin de consolider leur autonomie économique, accroître leur visibilité et renforcer leur place dans la chaîne de valeur.

### Niveau environnemental – Une résilience enracinée

- Renforcer la **transmission intergénérationnelle des savoirs** oasiens : organiser des ateliers de partage entre femmes expérimentées et jeunes générations **sur les pratiques durables** (gestion de l'eau, semences locales, lutte naturelle contre les maladies etc...).
- Encourager **les dynamiques collectives d'adaptation** à travers des coopératives féminines ou des groupes d'entraide pour mutualiser les moyens (intrants et matériel de production) et développer **des pratiques agricoles plus sobres et résilientes**.

- Impliquer activement les femmes dans les structures locales de gestion des ressources et des intrants (notamment les groupements de développement agricole et les sociétés mutuelles de service agricoles), pour une meilleure intégration de leurs savoirs dans la planification écologique.

## Conclusion

Les **femmes oasiennes** sont au cœur de la **durabilité économique, sociale et environnementale** des oasis tunisiennes. Leur **contribution**, encore trop **souvent invisible**, conditionne la **résilience de ces territoires** face aux défis climatiques et économiques. **Renforcer** leur **accès aux ressources**, à la **formation** et à la **décision publique** représente un **levier stratégique** pour **préserver ces écosystèmes** et **assurer la cohésion territoriale**.

**Reconnaître leur rôle et intégrer leurs savoirs** dans les politiques de développement permettrait de transformer les oasis en laboratoires d'innovation sociale et écologique, où **tradition et modernité** se conjuguent pour **construire un avenir durable et inclusif**.



## PRÉSENTATION DE LA STRUCTURE

Le Laboratoire d'économie et des sociétés rurales (LESOR), rattaché à l'Institut des régions arides de Médenine (IRA), conduit des recherches sur les dynamiques socioéconomiques et territoriales dans les zones arides du sud tunisien. Il s'intéresse particulièrement aux transformations des sociétés rurales, à la gestion durable des ressources naturelles et à la valorisation des systèmes oasiens et pastoraux.

Ses travaux visent à éclairer les politiques publiques et à renforcer les capacités des acteurs locaux, à travers des études appliquées, des partenariats de terrain et la diffusion des résultats scientifiques. Par une approche interdisciplinaire, le LESOR contribue à une meilleure compréhension des interactions entre économie, société et environnement dans les régions arides.

## PRÉSENTATION DU PROJET SAVOIRS ÉCO

Depuis le 1<sup>er</sup> février 2023, Expertise France met en œuvre le projet « Savoirs Éco en Tunisie » sur un financement de l'Union européenne de 4,5 M d'euros pour une durée de 3 ans. L'objectif du projet est d'appuyer le débat public sur les enjeux économiques en Tunisie à travers un renforcement des Structures Productrices de Savoirs Économiques (SPSE) : i) les structures publiques d'analyse économique et d'aide à la décision ; ii) les laboratoires de recherche en économie ; et iii) les think-tanks issus de la société civile.

Le projet intervient sous la forme d'appuis techniques et financiers déclinés autour de trois composantes : renforcement des capacités des SPSE ; accompagnement à la production d'études/policy briefs par les SPSE ; appui à la diffusion, vulgarisation et expérimentation des recommandations d'études/policy briefs. Pour accompagner la mise en œuvre des activités, Expertise France travaille avec quatre partenaires de mise en œuvre : la Fondation pour les études et recherches sur le développement international (Ferdi) ; le Global Development Network (GDN) ; France Stratégie et l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE).